

Allocution prononcée par Gérard Férey

Membre de l'Académie des sciences, vice-président de la Société Chimique de France et Médaille d'or du CNRS



Collections du Musée Marie Skłodowska-Curie à Varsovie.

« Madame Skłodowska-Curie,

Je dois vous dire que le scientifique que je suis a honte de ses anciens. Laissez le Français que je suis ne pas comprendre la manière dont vous avez été bafouée, traînée ignominieusement dans la boue. Laissez l'académicien que je suis dire combien je regrette que ma confrérie – de l'époque ! – n'ait eu ni l'honnêteté, ni l'élégance de vous accueillir en son sein, simplement parce que vous étiez une femme, pourtant la première à avoir été professeur à la Sorbonne seulement quinze ans après être arrivée à Paris, pourtant – déjà à cette époque – la seule au monde à avoir jamais reçu deux prix Nobel. En l'occurrence, Alfred de Vigny avait raison de dire :

« Hélas ai-je pensé, malgré ce grand nom d'hommes,
Que j'ai honte de nous, débiles que nous sommes ! »

Laissez par contre le scientifique que je crois être vous dire l'infinie admiration que notre génération vous porte. Vous étiez un génie, vous êtes devenue un mythe, vous « la petite étudiante bien sage » qu'adorait votre mari Pierre.

Nous qui vous connaissons, Marie Curie, votre exemple nous a tout appris :

- en tant que chercheurs, en tant que chimistes, la curiosité, l'opiniâtreté, l'inflexibilité de la rigueur expérimentale et même la pluridisciplinarité 80 ans avant qu'elle ne devienne à la mode (évidemment, avec un Nobel et de physique et de chimie...).

- plus encore, même si c'est un aspect méconnu, savoir développer des relations industrielles internationales, rien

que par votre aura, que ce soit avec Carnegie ou Owens, aux États-Unis, avec Louis Renault (les « petites Curie »), et vous n'êtes pas étrangère, je crois, à la création de la Compagnie générale de radiologie...

Vous les impressionnez tous, depuis vos élèves – je cite M^{me} Gleditsch : « Il n'y avait pas un seul de ses étudiants qui ne fût pas frappé par l'étendue de son savoir, par la clarté lumineuse de sa pensée qui saisissait toujours l'essentiel d'un problème, si compliqué qu'il fût » – jusqu'à deux Présidents des États-Unis qui vous réservèrent un accueil d'homme – pardon ! de femme – d'État...

J'aime cet hommage qu'Albert Einstein vous a rendu :
« Madame Curie est, de tous les êtres célèbres,
le seul que la gloire n'a pas corrompu. »

Votre rigueur intellectuelle et votre humanisme vous donnaient une foi de charbonnier dans la recherche fondamentale, dont vous considérez les résultats comme un don à l'humanité. C'est la raison pour laquelle vous et Pierre avez toujours refusé de breveter les matériaux radioactifs.

Tard, très tard, la France vous a rendu hommage. Vous reposez désormais avec Pierre au Panthéon. Vous y êtes la seule scientifique. Madame Berthelot ne l'était pas. Cette fois, on devrait dire :

« À la grande Dame, sa seconde Patrie reconnaissante » !

Alors je crois, Mesdames et Messieurs les Ministres, Messieurs les Ambassadeurs, Monsieur le Recteur, Mesdames et Messieurs les Présidents, mes chers Collègues, que vous serez d'accord avec moi pour dire :

« Marie, je vous salue ! »

Gérard Férey

Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, le 29 janvier 2011

